Naissance du monastère Saint-Benoît de Montpellier *

par Hubert BONNET **

C'est une bien longue et tumultueuse histoire que celle du monastère Saint-Benoît de Montpellier, prieuré bénédictin pendant deux siècles, devenu par la suite palais épiscopal puis temple de la médecine depuis la Révolution.

Ce vénérable monastère, qui a certes changé de spiritualité mais qui demeure consacré à l'humanité souffrante, fut l'œuvre d'un prélat hors du commun, et qui plus est, bien méridional puisqu'il était de la Lozère - l'ancien Gévaudan. Il s'agit de Guillaume Grimoard (1310-1370), devenu le Pape Urbain V en 1362.

Voici résumée en quelques mots la fondation de cette institution chère au cœur de tous les Montpelliérains et plus particulièrement de ses médecins "accueillis" en ces lieux prestigieux en 1794 [1], suite à la spoliation du ci-devant évêché sis dans les bâtiments depuis 1536.

Revenons donc au Moyen Age, en cette fin du XIVe siècle et rêvons...

Quand le moine Guillaume Grimoard accède à la charge suprême, Montpellier n'est plus la ville qu'il avait connue jeune étudiant : la cité traverse une crise grave. Deux fléaux se sont conjugués pour abattre sa superbe : la peste et le brigandage. En 1361 survient une nouvelle épidémie, terrible, dévastatrice, qui tuait, dit la chronique, jusqu'à cinq cents personnes par jour. Aucun foyer n'avait été épargné. Tout aussi redoutées, les "compagnies de routiers", bandes de pillards sans foi ni loi dévastaient le midi de la France, portant l'effroi jusque sous les remparts de Montpellier, ravageant les faubourgs et leurs institutions... ou ce qu'il en restait car à leur approche il était dans la coutume de tout brûler ! Attaquée à plusieurs reprises, la "Commune Clôture" avait souffert : Urbain V s'emploiera à la rénover sur le modèle des remparts d'Avignon. Dans cette ville anéantie, choquée, l'Université allait à la dérive : le Droit ne comptait plus qu'une centaine d'étudiants, la Médecine une trentaine. Le pape décide de relever le défi : le plus vaste dessein de son règne est imaginé et réalisé.

Priorité est donnée à la Médecine exsangue, quasiment inexistante. Pour soigner malades et blessés, Urbain V délègue sur place de jeunes médecins venus d'ailleurs,

---

* Communication présentée à la séance commune du 22 juin 1991 de la Société française d'Histoire de la Médecine et de la Société montpelliéraine d'Histoire de la Médecine.

** Service de néo-natalogie, Hôpital Saint-Charles, 34059 Montpellier cedex.

conduits par son propre médecin et conseiller : le lozèrien Raymond Salairon. Ils se mettent au travail. Et déjà dans l'esprit fécond du Saint-Père germe le projet du Collège de Mende, de ce Collège prévu pour héberger douze lozèriens destinés à la médecine. On sait que grâce à l'aide de Raymond Salairon les choses ne traînèrent pas.

Mais tout ceci n'est rien. En son Palais d'Avignon, Urbain V rêve de réalisations grandioses : créer de toutes pièces un monastère voué certes à la prière mais également à l'étude et à la science. Et, comme déjà malade, il savait que le temps lui était compté, il presse et active la construction de cet ensemble voulu sévère et majestueux, de ce monastère qu'il dédiera à Saint-Benoît [2], et qui bien plus tard abritera la Faculté de Médecine.

Le choix du terrain se porte sur un quartier déshérité de la ville, celui de la Coste-Frège situé à l'intérieur des remparts, ce qui constituait en soi une protection contre les raids des "compagnies". Mais sait-on jamais ? Le futur monastère sera donc édifié dans la perspective d'une agression, d'où son allure massive, avec de hauts murs peu ouverts sur l'extérieur, sans oublier les machicoulis. Une allure qui n'était pas sans rappeler le Palais d'Avignon, lui-même fortifié pour les mêmes raisons.

Le quartier de la Coste-Frège, bien que peu salubre, était occupé par une soixantaine de maisons misérables qui sont achetées à vil prix et aussitôt brûlées pour dégager le terrain. L'organisation des travaux est mise en place. Le pape délègue à Montpellier : son frère le cardinal Anglic Grimoard chargé de la supervision générale, son trésorier, Monseigneur de Gaucelin de Deaux, les meilleurs de ses architectes : Bertrand de Manse et Bertrand de Nogayrol. Les ouvriers, plus d'un millier dit-on, sont recrutés à Avignon et déplacés à Montpellier. Les carrières de Pignan sont mobilisées, de même que les "peyriers" (tailleurs de pierre) les plus réputés. Les artistes et décorateurs en renom sont requis. Les plans définitifs sont établis : le monastère comportera une abbatiale ornée de quatre tours (la future cathédrale Saint-Pierre) et trois corps de bâtiments donnant sur une cour intérieure ceinte par un cloître à deux niveaux. Le bâtiment situé au midi sera réservé aux étudiants ; désigné sous le terme de "collège" il hébergera des écoliers en Droit et Théologie, une vingtaine au total. Les deux ailes de l'ouest et du nord abriteront quant à elles les locaux conventuels pour une vingtaine de moines bénédictins.

La première pierre est posée le 1er octobre 1364. Le chantier bourdonne pendant deux ans (1365 et 1366), sans cesse pressé par le pape qui souhaite inaugurer son œuvre avant de repartir, lui et son Eglise... à Rome [3].

Le 9 janvier 1367 le Souverain Pontife est accueilli à Montpellier. Les historiens nous ont conté par le détail cette arrivée triomphale. Un immense cortège s'était porté au-devant du prélat, qui l'accompagna jusqu'aux abords du monastère où il put lire avec émotion ces mots gravés dans la pierre au-dessus du porche d'entrée :

A cause de son amour pour la religion chrétienne
et pour l'ordre de Saint-Benoît
Urbain V Souverain Pontife a construit et doté
ce Monastère et ce Collège
afin qu'ils deviennent une pépinière pour les Sciences

Chacun put dès lors admirer à l'intérieur de l'église et du monastère les richesses accumulées en ces lieux par la volonté du pape. Car rien n'avait été considéré comme

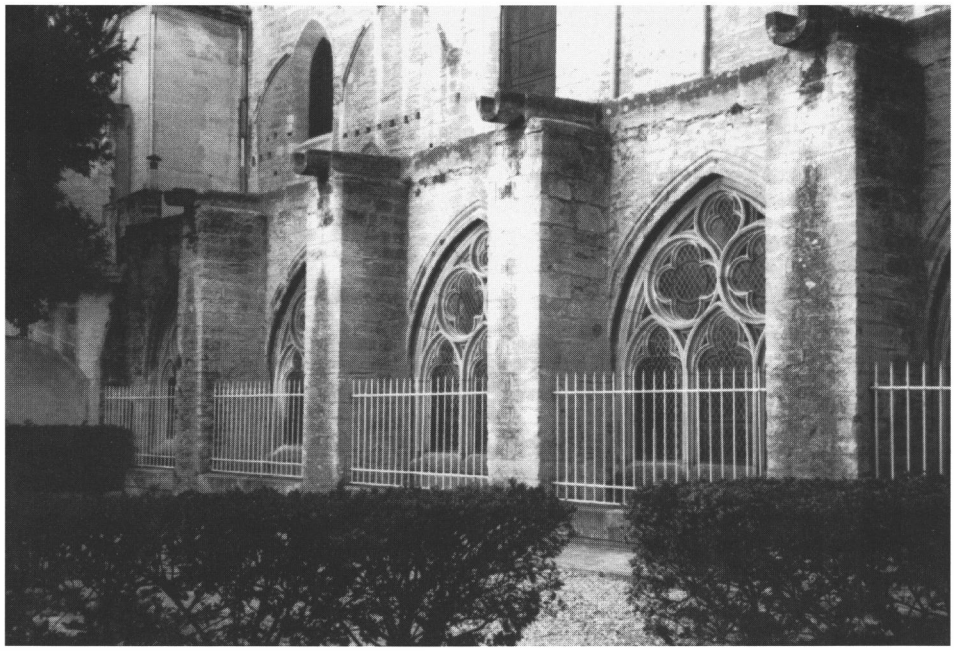

Fig. 2 - *La seule travée encore existante du cloître primitif.*

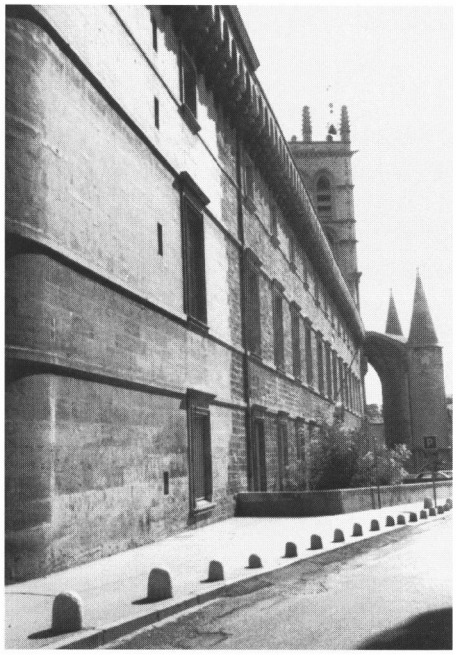

Fig. 3 - *Façade méridionale actuelle*

assez beau pour rehausser l'éclat de ce temple divin. Fresques, peintures, ornements sacerdotaux, livres saints, chaque détail était d'une incomparable qualité. Deux énormes cloches coulées sur place avaient été hissées au sommet des deux plus hautes tours qui prendront leur nom : la cloche Urbain, la plus grosse (le bourdon !) dans la tour de gauche en regardant la cathédrale et la cloche Benoît à droite.

Plus encore peut-être, le pape offrait au monastère les reliques vénérées de Saint-Benoît et de Saint-Germain. Rien n'avait été oublié... même pas 3.000 florins d'or distribués entre les pauvres de la Cité et les ouvriers du chantier géant.

Deux années seulement [4] avaient été nécessaires pour réaliser cette prouesse technique et artistique. Le pape pouvait être fier de son œuvre ; lui qui vivait toujours dans l'austérité monacale offrait à son Dieu et aux hommes le plus somptueux des présents.

Le monastère et son abbatiale sont officiellement inaugurés le 14 février 1367. Moyennant de nouvelles festivités et de nouveaux présents, tous plus somptueux les uns que les autres, tels la chasuble portée ce jour là par le pape, le ciboire d'or ciselé et incrusté de pierres, ou la mitre d'argent. Des œuvres d'un prix inestimable.

Le 8 mars 1367 Urbain V quittait Montpellier pour toujours.

Son monastère connaîtra une étrange destinée et d'abord et surtout sa destruction quasi totale lors de la folie dévastatrice des guerres de religion. Il ressuscitera, avec d'autres vocations, mais ceci est une autre histoire qui sera contée ultérieurement.

NOTES

(1) Date de la fondation de l'Ecole de Santé de Montpellier.

(2) Guillaume Grimoard était moine bénédictin. La référence à Saint-Benoît apparaît donc naturelle. Elle sera complétée par une dédicace à Saint-Germain, saint patron de la ville d'Auxerre où il avait dirigé le prieuré Notre-Dame.

(3) Le retour de la papauté à Rome avait été l'un des grands desseins de son existence. La tentative de fin 1367 échoua lamentablement ; le Pape Urbain V désabusé se décida à regagner Avignon. Le Saint-Siège reviendra à Rome en 1377 sous le pontificat de Grégoire IX.

(4) Pour achever tout au moins l'abbatiale. Le monastère aurait été terminé vers 1372.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

GUIRAUD L. Le monastère Saint-Benoît et ses diverses transformations, J. Martel Ainé impr., Montpellier 1891.

DESPETIT P. La cathédrale Saint-Pierre de Montpellier. Cahiers d'Histoire et d'Archéologie édit., Nîmes, 1934.

SUMMARY

The ancient Saint-Benoit Monastery, see of the Faculty of Medicine for two centuries, was erected by Pope Urban V between 1364 and 1367. Despite numerous vicissitudes it remains the largest mediaeval ensemble of the City. Constructed as a fortress, it comprised a collegiate church (presently Saint-Pierre's Cathedral) and three main buildings, of which one was reserved for theology students and the other two for monastic life. The courtyard was surrounded by a two storey cloister. Largely destroyed during the religious wars, the Monastery subsequently became the bishop's palace of Montpellier and was restored according to the style of the times by the 17th and 18th century prelates. It was later to be plundered during the French Revolution and allocated to the Health School of Montpellier.